



INTERNATIONAL COFFEE ORGANIZATION
ORGANIZACIÓN INTERNACIONAL DEL CAFÉ
ORGANIZAÇÃO INTERNACIONAL DO CAFÉ
ORGANISATION INTERNATIONALE DU CAFÉ

ICC 103-4 Rev. 1

19 janvier 2010
Original : anglais

F

Conseil international du Café
104^e session
2 – 4 mars 2010
Guatemala, Guatemala

**Évaluation d'impact du projet de lutte
intégrée contre le scolyte du fruit du caféier**

Résumé analytique du rapport final

Contexte

1. En mars 2009, le Fonds commun pour les produits de base (FCPB) a demandé une évaluation d'impact d'un projet FCPB/OIC sur la lutte intégrée contre le scolyte du fruit du caféier, qui a été mis en œuvre de 1998 à 2002. Le rapport final et le matériel pertinent sont affichés sur le site web de l'OIC www.ico.org/projects/02-p.htm.

2. L'évaluation a été effectuée entre mai et août 2009 par deux consultants (M. Pablo Dubois et M. Gerrit van de Klashorst), qui ont présenté à la 103^e session du Conseil un résumé du rapport préliminaire figurant dans le document ICC-103-4. Le résumé analytique final de l'évaluation d'impact est joint à la présente et le rapport complet peut être obtenu sur demande auprès du Secrétariat.

Mesure à prendre

Le Conseil est invité à prendre note de ce document.

ÉVALUATION D'IMPACT DU PROJET DE LUTTE INTÉGRÉE CONTRE LE SCOLYTE DU FRUIT DU CAFÉIER (CFC/ICO/02)

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

1. Le but de cet exercice est d'évaluer l'impact du projet et la mesure dans laquelle les objectifs et buts du projet ont été atteints, en procédant à une évaluation des enseignements que l'on peut tirer du projet et de son exécution pour orienter les projets futurs financés par le Fonds commun pour les produits de base. L'évaluation a été effectuée par deux consultants indépendants, dont l'un a effectué une mission d'information dans trois des pays originaux du projet (Colombie, Guatemala et Jamaïque) et dans trois autres pays (Brésil, Ethiopie et Indonésie). Le présent résumé est constitué de sections sur les principales constatations, y compris l'évaluation d'impact, les enseignements tirés et les principales recommandations.

Le projet

2. Mis en œuvre entre avril 1998 et mai 2002 dans sept pays : Colombie, Equateur, Guatemala, Honduras, Inde, Jamaïque et Mexique, le projet a été exécuté par CABI Bioscience avec l'assistance technique de PROMECAFE¹ en Amérique centrale. Le premier objectif du projet était d'améliorer les rendements et la qualité du café des producteurs en luttant contre le SCF. Le projet comprenait les éléments suivants :

- Mise à l'essai de systèmes plus perfectionnés d'élevage massif et de dispersion d'ennemis naturels (pathogènes et parasitoïdes) pour lutter contre le SFC ;
- Fourniture d'ennemis naturels du SFC aux pays participants ;
- Intégration de techniques de lutte biologique et autres méthodes de lutte culturale et chimique pour mettre au point des systèmes de lutte intégrée contre le parasite (LIP) ;
- Diffuser les techniques de LIP et les informations sur celles-ci et assurer la formation des pays participants et autres.

PRINCIPALES CONSTATATIONS

Impact du projet par élément

3. L'évaluation a permis de constater que, d'une manière générale, le projet avait eu un impact positif, particulièrement en matière de diffusion d'informations sur la nature de la LIP au moyen de la méthode participative avec les caféiculteurs. Il en est résulté une plus grande application de pratiques culturales améliorées qui ont permis de réduire les pertes dues au SCF de façon significative. En revanche, en dépit de l'importance accordée à cet élément du

¹ *Programme régional de développement et de modernisation de l'industrie du café en Amérique centrale, à Panama, en République dominicaine et en Jamaïque.*

projet, le recours à la lutte biologique a donné des résultats décevants dans la mesure où cette technique s'est avérée insuffisamment développée pour être facilement adoptée par les caféiculteurs. Néanmoins, certaines réussites ont été enregistrées et indiquent que les efforts doivent être poursuivis, compte tenu notamment des progrès techniques de l'élevage massif. Les observations ci-après s'appliquent aux principaux éléments du projet.

Amélioration et mise à l'essai de systèmes plus perfectionnés d'élevage massif et de dispersion d'ennemis naturels² (pathogènes et parasitoïdes) du SFC.

4. L'évaluation a permis de conclure que des avancées considérables ont été faites dans les méthodes d'élevage massif d'agents de lutte biologique même si les moyens d'application pratique de cette méthode n'étaient pas connus pendant l'exécution du projet. Toutefois, le stade de développement de ces méthodes n'est pas encore assez avancé pour qu'elles puissent être reprises par les caféiculteurs. Cela est particulièrement vrai pour les guêpes parasitoïdes, bien que des résultats positifs aient été obtenus avec *Cephalonomia stephanoderis* au Guatemala. Les techniques d'élevage massif automatique et rentable de parasitoïdes ne sont disponibles que depuis la fin du projet et requièrent des investissements importants qui ne se sont pas matérialisés au moment de la crise mondiale des prix du café en 2000-2004. En ce qui concerne le champignon *Beauveria bassiana*, quelques unes des difficultés d'élevage et d'application ont été surmontées pendant et après le projet, et à l'heure actuelle son utilisation est plus répandue.

Fourniture d'ennemis naturels du SFC aux pays participants.

5. Après avoir été élevés, les ennemis naturels du SFC ont été transférés dans les pays participant au projet. Des cultures y ont alors été établies et les agents de lutte biologique (ennemis naturels) ont été lâchés pour lutter contre le SFC pendant la période de mise en œuvre du projet. Après la fin du projet, ces opérations n'ont pas été poursuivies assidûment dans la plupart des pays participants, même si la Jamaïque et la Colombie continuent d'élever des parasitoïdes à des fins de recherche. La mission sur le terrain a constaté que le seul pays où *Cephalonomia stephanoderis* est encore élevé massivement est le Guatemala, où plus de 50 grands planteurs financent et utilisent des installations rurales d'élevage et lâchent *C. stephanoderis* depuis plus de 12 ans. L'association de la lutte culturale et du lâcher de *C. stephanoderis* se révèle plus efficace pour lutter contre le SCF que ces mêmes méthodes appliquées isolément.

² Les ennemis naturels sont des agents naturels spécifiques introduits pour lutter contre le ravageur - en l'occurrence le SFC.

Intégration de techniques de lutte biologique et autres méthodes de lutte culturale et chimique pour mettre au point des systèmes de lutte intégrée contre le parasite (LIP)³

6. Cette approche a été étudiée au moyen d'une recherche participative avec les caféiculteurs, avec des degrés divers de réussite dans les pays participants. Toutefois, lorsqu'elle est bien appliquée, elle se révèle très utile. Bien que la lutte biologique accuse un certain retard, il semble qu'on ait pris conscience des avantages de la LIP et, dans de nombreux cas, de l'utilisation de méthodes améliorées de lutte culturale comme la méthode "Re-Re". La méthode "Re-Re" est la méthode de lutte culturale la plus commune (elle implique l'élimination totale, après la cueillette et pendant l'intercueillette, de toutes les cerises mures et surmures restant dans les arbres et sur le sol, pour réduire une source majeure de réinfestation par le SFC). Les services officiels guatémaltèques estiment que la réduction des pertes a été considérable et évaluent le bénéfice à plus de US\$200 millions par an pendant la dernière année du projet, par rapport à sa première année, résultat qui peut être attribué essentiellement au projet⁴.

Diffuser les techniques de LIP et les informations sur celles-ci et assurer la formation des pays participants et autres

7. Bien que cet aspect ne soit pas souligné dans le rapport final de projet, de nombreux documents officiels établis dans le cadre du projet sont utiles aux autres pays qui souhaitent utiliser les techniques et méthodes élaborées pendant le projet. De plus, le processus de diffusion a été facilité dans de nombreux cas par une vulgarisation selon la méthode participative avec les caféiculteurs.

Évaluation d'impact par catégorie de bénéficiaire

8. Compte tenu du temps écoulé (sept ans) depuis la fin du projet, du grand nombre de facteurs pertinents et de l'absence de données, il a été très difficile, dans de nombreux domaines, de définir des indicateurs significatifs. Néanmoins, suffisamment de matériel a été recueilli pour donner un aperçu raisonnable de l'impact du projet dans les trois pays étudiés.

- *Impact économique et social général*

Le projet a eu un impact économique et social favorable grâce à l'introduction de la LIP et de la méthode participative avec les caféiculteurs. Par exemple, en Colombie, les **bénéfices du projet seraient de plus de 200 millions de dollars par an**, sous forme de réduction des pertes dues au SCF. Cependant, il convient de noter que les pratiques culturales améliorées étaient majoritaires dans l'ensemble de mesures de LIP et que de nombreux obstacles dus à la crise

³ *Lutte intégrée contre le parasite (LIP) : utilisation d'une ou plusieurs méthodes compatibles de lutte contre un parasite. Ces méthodes peuvent être culturales, biologiques et, en dernier ressort, des pesticides de synthèse.*

⁴ *Toutefois, les améliorations peuvent également être dues à d'autres facteurs comme les travaux entrepris avant le projet et des conditions climatiques moins favorables au SFC. Par exemple, 1997/98 est considérée comme une mauvaise année et constitue un point de référence élevé pour le degré d'infestation.*

du café de 2000 – 2004 (les prix ayant chuté de 50% dans de nombreux pays) se sont opposés à la réussite du plan. En outre, la crise a également réduit le montant des fonds mis à la disposition des institutions du café et nécessaires à l'introduction des méthodes de lutte biologique. En revanche, les pratiques culturales améliorées ont été perçues comme le prolongement naturel d'une gestion agricole normale, donc faciles à adopter et efficaces. Cela est particulièrement vrai là où les caféiculteurs ont bénéficié d'un fort soutien institutionnel, comme en Colombie. On a fait valoir dans le cas du Guatemala que l'impact favorable des mesures de LIP, même si celles-ci ont été poursuivies à très petite échelle et dans certaines plantations capables d'absorber des pertes temporaires, a été annulé par l'abandon de ces mesures pendant la crise ; elles ont maintenant été rétablies avec succès dans plusieurs régions. Dans la plupart des pays participants où elle a été introduite avec succès, la **méthode participative** de vulgarisation a eu un **impact social important** et a motivé et rassemblé les caféiculteurs.

- *Impact sur les caféiculteurs*

Sur la base des chiffres ci-dessus, les caféiculteurs de **Colombie** avaient **bénéficié du projet à hauteur de 163 millions de dollars**, au moment où il s'est terminé, les gains se poursuivant après en raison de la réduction de l'incidence du SFC. Au **Guatemala**, l'introduction de la LIP a **réduit l'infestation par le SFC de près de 70%** dans les régions où elle a été mise en œuvre, même si son utilisation s'est considérablement réduite pendant la crise des prix du café et si son rétablissement est inégal. En **Jamaïque**, l'introduction de la LIP a représenté une alternative potentielle à la lutte chimique qui devra être abandonnée à long terme.

- *Impact sur les services de vulgarisation*

Dans les trois pays participants visités par la mission, les agents de vulgarisation étaient bien familiarisés avec les techniques de LIP diffusées dans le cadre du projet et les ont transférées aux caféiculteurs. Toutefois, l'approche descendante de vulgarisation est toujours dominante ; elle est moins efficace que le modèle participatif pour responsabiliser les exploitants.

- *Impact sur les institutions de recherche*

En **Colombie**, le projet a contribué de façon significative aux efforts de Cenicafé pour lutter contre le SFC. A la fin du projet, les recherches se sont poursuivies dans des domaines comme le comportement du SFC, les “pièges à alcool” et le recours à *Beauveria*. Le recours à des guêpes parasitoïdes n'a pas

pris, essentiellement en raison de son coût élevé et de l'absence de soutien par les donateurs, et les cultures de trois espèces de guêpes ont été transférées à des entreprises privées. Au **Guatemala**, le projet a apporté un soutien à la lutte biologique au moyen de *Cephalonomia* et a joué un rôle décisif dans le maintien de l'élan des travaux en la matière et dans l'intérêt suscité par les travaux sur *Beauveria*, qui ont été accélérés. Les efforts de recherche en **Jamaïque** se sont poursuivis sous une forme différente après la fin du projet. Les travaux récents ont porté essentiellement sur le piégeage et les méthodes de lutte culturelle ainsi que sur l'économie de ces méthodes, mais l'analyse des données n'est ni terminée ni publiée. La culture de deux parasitoïdes est maintenue.

- *Impact sur la rentabilité de la filière café*

En **Colombie**, la LIP favorise les pratiques culturales facilement intégrées à l'entretien normal des caféiers. Le coût de la LIP contre le SFC est estimé à 6% des coûts totaux, ce qui est raisonnable. A des niveaux de prix élevés ou normaux, **la LIP accroît la rentabilité** compte tenu des améliorations qu'elle apporte en matière de quantité et de qualité. Au **Guatemala**, le coût de la LIP, sur la base de l'utilisation de deux ou trois éléments de lutte, est estimé à 295 Quetzals/ha, soit 35,80 dollars, ce qui est raisonnable. Avec une réduction potentielle de l'infestation de 70%, **la rentabilité est accrue**. En donnant un plus grand choix dans les options de lutte, le projet a accru la rentabilité **potentielle** en **Jamaïque**, même si, à l'heure actuelle, les caféiculteurs font preuve de lenteur dans l'abandon de l'emploi de l'endosulfan.

Enseignements tirés

9. L'évaluation a permis de tirer les enseignements suivants :

- La conception du projet était complexe, tant en ce qui concerne la vaste gamme des activités que le nombre des pays participants, ce qui a compliqué la gestion du projet.
- Le malaise économique qui a sévi de 2000 à 2004 a fortement dissuadé les caféiculteurs d'investir dans leurs exploitations, ce qui a eu un impact considérable sur le projet.
- Les caféiculteurs ont bien compris le principe de la LIP pendant le projet mais il serait utile d'isoler les contributions individuelles de chaque élément dans la réduction des populations de parasite. En cas de faiblesse des prix du café et de raréfaction des ressources économiques, les caféiculteurs seraient alors en mesure de choisir les éléments dont l'impact est le plus grand.
- Le manque de compétence des exploitants en matière de gestion de trésorerie et l'absence d'accès à des services financiers ont eu un effet négatif sur

l'utilisation des méthodes de gestion requises dans les plantations. Cet élément n'a pas été abordé suffisamment en profondeur dans le projet original. Il serait utile d'élaborer un modèle de base facile à appliquer, destiné à aider les caféiculteurs à choisir la bonne combinaison d'éléments de LIP.

- Les efforts devraient porter essentiellement sur les petits caféiculteurs car ce sont eux qui ont le plus de difficultés à lutter contre le SFC. A l'avenir, des efforts doivent être faits pour resserrer les liens communautaires, diffuser les connaissances et responsabiliser les caféiculteurs, en favorisant les méthodes participatives, comme les Programme de stage pratique de terrain destiné aux exploitants.
- La lutte culturale est durable, efficace et respectueuse de l'environnement mais le coût de la main d'œuvre (et sa disponibilité) fait que son utilisation est difficile dans des conditions défavorables du marché avec des coûts élevés de la main d'œuvre et des prix faibles du café.
- Les stratégies de LIP mises en œuvre dans le cadre de ce projet devraient aider à développer la production de café biologique dans ces pays.
- L'existence d'un groupe de travail transnational (LIP SCF) aurait accru la durabilité du projet.

Recommandations

10. Principales recommandations de l'évaluation :

- a) L'approche participative des caféiculteurs doit être au cœur de tout projet futur.
- b) Les essais ciblés continus d'agents de lutte biologique sur le terrain doivent être encouragés.
- c) Des systèmes de contrôle du SFC peuvent être mis en place au moyen de "pièges à alcool" fabriqués localement.
- d) Dans le cadre de la LIP, la priorité doit être donnée à la réduction de l'emploi des produits chimiques pour lutter contre le SFC.
- e) Les petits caféiculteurs des pays d'Amérique centrale qui n'ont pas participé au projet initial pourraient bénéficier de ses résultats et des avancées faites depuis qu'il est terminé.
- f) Les exploitants de certaines parties de l'Indonésie doivent se regrouper pour comprendre et appliquer des méthodes saines de LIP contre le SFC.
- g) Des prix plus élevés doivent être payés aux caféiculteurs pour le café de qualité.
- h) Les initiatives futures, comme les nouveaux projets, devront évaluer l'impact possible des changements climatiques dans les régions où elles sont proposées.
- i) La création d'un groupe consultatif ou d'un groupe de travail international sur la recherche sur le SFC doit être encouragée. Plusieurs sujets de recherche prioritaires ont été recensés.